

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-07-10

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-07-10, 1929-07-10.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/12/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13577>

Information sur la lettre

Date 1929-07-10
Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 24/12/2024

rejeter un ouvrier de son atelier ou de son
échoppe. Mais dans cette épreuve, Suarez
vous aura une reconnaissance sans bornes
de l'aider à sortir de son malheur.

Vous savez qu'il a été profondément touché
d'avoir trouvé en vous ce qui lui a été
si souvent refusé.

Il y a à Beyruth un jeune poète
plein de talent. J'envoie quelques petits poèmes
de sa main à Superville en lui demandant
de vous les montrer. Il a une jeune sœur
charmante qui sera une Sapho levantine

Quel fut le verdict de Gide sur le
poème d'Hoppenot?

Croyez à ma très fidèle affection

Je ne sais encore à quel moment
je quitterai la Syrie. En principe,
à partir du 1^{er} août, mon adresse
sera : 18, rue Conchette, Thiérs
(Puy de Dôme)

Bourget

Je ne sais comment vous remercier de
la peine que vous avez prise pour moi. Vous
imposez la manufature corvée de corriger les
épreuves d'un long article, — d'un long
article ennuyeux, obscur, écrit à la hâte
à Beyrouth entre deux voyages et que
j'aurais voulu modifier beaucoup sur bien
des points! j'avais demandé à Nino Frank
avec la dernière instance de le renvoyer
à ma correction. Il m'a jugé trop lovin
de cette bifurcation dont les directions
me sont encore inconnues. Où sont ces
embranchements? Cette revue n'a pas encore
pénétré en Asie. Je vous suis très reconnaissant
d'avoir travaillé sur ce méchant texte. C'est

une grande chance pour lui d'avoir passé sous
votre regard. C'eût été une plus grande chance
encore si vous aviez pu me faire savoir vos
avis, vos critiques et si j'avais pu y
faire les corrections conformes.

Je savais que Lucien était banni
d'une maison qu'il aimait et qu'il
considérerait comme son bien le plus précieux.
Il vient de m'écrire à ce sujet la lettre
la plus douloureuse. Vous savez comme tout
est pour lui blessure profonde et plaie
inévitable. Sa faculté de souffrir est
infinitie. Il faut reconnaître qu'il est
honteux qu'on puisse jeter sans la me
une glorieuse antite, alors que seul il serait

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AUPRÈS DES ÉTATS
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DU DJERBL DRUZE

que je peux lui faire obtenir. Tout ce que je
sais c'est qu'il litait la Fama dei Deus
Mouber et excitait mon admiration par
son aisance à téléphoner. De ces deux qualités, l'une au moins peut servir au
romancier.

un certain Lieutenant Brun, ancien chef de
cabinet du gouverneur de Damas, est devenu
disciple de Viquiba Wolff et présente un roman
au suffrage de la NRF. Il me demande ... je ne
vois pas bien ce qu'il peut me demander et ce

Bejroutte, 10 juillet [1929]

Bien cher ami, je reçois votre carte du
29 juin : c'est ici que le mot parapluie
paraît peu attaché à l'objet, car il est que
nous appelons parapluie ne sert ici qu'à
deux fins : à préserver du "gros soleil" comme
on dit dans mon Auvergne : mettre à l'abri
des regards le visage des musulmanes qui
ne pouvant en être supporter leur Tchatchiaf
s'exposent ainsi aux yeux de ceux qui ne
pratiquent pas la vertu islamique appelée :
 pudeur du regard .